

Assemblée de la Société fribourgeoise d'éducation à Bulle : 22 mai 1957

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **86 (1957)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ASSEMBLÉE

de la Société fribourgeoise d'éducation à Bulle

22 mai 1957

Dans le mai joli, la Gruyère rayonne de bonheur

Par un caprice de la météorologie, le ciel floconneux, lardé de pans d'azur et ceint d'une écharpe d'indécision automnale, estompant les sommets alpins, semblait boucher le lac de la Gruyère qui somnolait, bleu roi, dans son lit, figé dans une quiétude apollonienne. Le ruban zigzaguant des eaux basses, étalé entre les prairies et les forêts, laissait piteusement à découvert des bancs incurvés de marne jaunâtre, étagés parallèlement, traçant, vu de la Cantine, le contour d'un amphithéâtre romain, transplanté dans une conque de verdure, amoureuxment enlacé par les pentes herbeuses où tintaient les claires sonnailles des bovidés pie froment ou blancs et noirs. Il prenait, comme pour s'associer à la liesse des éducateurs du peuple, gaillardement le pas sur les brumeux effilochements, ternis de grisaille et gorgés de mouillure, du temps maussade de la veille.

Il distillait une lumière dorée qui ruisselait à torrents, papillonnait, vibrail sur la plaine ondulée de la Gruyère, d'un vert lustré comme un sou neuf, piquée de pissenlits et de boutons d'or. Sur l'horizon, incertain au début de la journée, vierge de toute maculature l'après-midi, le ciel serein, respirant un air de félicité sans partage, rapprochait, en accusant les lignes, peignait, en une orgie picturale de verts dégradés, les arêtes alpines, les parois, ondoyantes de feuillage et d'aiguilles, des contreforts des vanils, maquillés, par places, de frileuses traînées hivernales, que régente, de sa cime trapue et débonnaire, le césarien Moléson, appuyé sur la Pointe de Trémattaz, sentinelle vigilante aux confins des terres fribourgeoises, dieu tutélaire du berceau prestigieux des fantasques sires de Gruyères.

Dans la coquette, dynamique, riche, fière cité de Bulle, qui ne cesse de pousser des antennes dans tous les sens, l'étendard de Fribourg, altièremment hissé à la tour du château sur sa coiffe rougeâtre de pierrot, la grue écarlate du comté de Gruyères, les ailes déployées comme pour mordre l'espace, les pattes tendues en avant en un élan superbe de conquête, le bec entr'ouvert prêt à engloutir une proie, se trémoussant nerveusement, accrochée à un fil au-dessus de la Grand-Rue et le couple d'oriflammes rayés, sommés de la croix fédérale, qui oscillaient allègrement à la façade de l'Hôtel de Ville, barbouillée d'hirsutes échafaudages, rivalisaient de zèle, en cette glorieuse journée de mai, saturée de clarté primavérale et de jubilation adolescente, lourde de promesses, d'inquiétude, peut-être, à symboliser, sous le signe univoque de l'helvétisme, unificateur et pacifiant, sous l'égide d'une pensée noble et conciliante, l'intime compréhension, la fraternelle union du conservatisme cantonal, du libéralisme bullois.

Une assemblée, digne des jours fastes

La séance d'étude fut précédée, à 8 h. 30, en l'église paroissiale, d'une messe que célébra M. le doyen Perrin, curé de Bulle et rehaussa, sous l'experte et pater-

nelle direction de M. André Corboz, professeur, le chœur des voix enfantines aérées de la Maîtrise.

La SFE élit comme siège de ses assises le local du cinéma Prado, discrètement éclairé par la lumière diffuse des réflecteurs. L'enceinte contenait malaisément le flot compact des 500 congressistes, accourus de partout, refluant vers la tribune. Outre les notables dont l'énumération prendra place ultérieurement, on notait le groupe dense des prêtres séculiers, des Sœurs de Menzingen, Ingenbhol, de la Sagesse et des Ursulines, y jetant une note édifiante d'austérité, une escouade d'enseignants en herbe y apportant leur fraîcheur et leur enthousiasme, et, avec une particulière satisfaction, la présence, amicale et bienveillante, du contingent de la Singine.

Sur la scène, liserée de fleurs crémeuses et jaunes, reposait, dans l'angle, la bannière de la SFE et, autour de la grande table, siégeaient, aux côtés de M. le chanoine Pfulg, président de la SFE, M. L. Maillard, inspecteur de céans, vice-président de la Société, M. Ducarroz, rapporteur et M. L. Coquoz, instituteur.

Dans le sillage de l'entente cordiale, fructueux débats didactiques

La séance débuta vers 9 h. 30. M. le Président salua l'assemblée, Son Exc. Mgr Charrière, évêque du diocèse, ardent promoteur de la cause de l'école et donna lecture des télégrammes d'excuses de MM. Python, conseiller d'Etat, A. Ayer, président du Grand Conseil, retenus en séance, à Fribourg, Herren, préfet de Morat, Gutknecht, inspecteur, et du P. Luyten, O. P., Recteur de l'Université, qui s'associa par la pensée à nos travaux.

Avec une assurance mâle, M. le Président fit part de son rapport, bref et substantiel, qui fut écouté dans un silence religieux.

Il y releva les efforts accomplis depuis douze ans, l'intérêt que portent à la SFE et son *Bulletin*, tant le Corps enseignant que les Commissions scolaires et maints étrangers, l'activité qu'elle déploya en patronnant les sept volumes des œuvres du Père Girard et mettant à jour les manuels utilisés dans nos écoles, notamment les livres de lecture des Cours moyen et supérieur. Dans ce dernier figuraient des textes inédits de M. Gonzague de Reynold sur la Suisse et l'Europe qui eurent du retentissement au dehors.

L'élaboration de manuels scolaires et son édition exigent, on l'oublie trop, une grande somme de travail patient et méticuleux.

C'est en ces termes que l'UNESCO corrobore, en 1946, l'importance primordiale des manuels : « Dans presque toutes les écoles, le livre de classe est encore aujourd'hui la clé de voûte de l'enseignement, pour des milliers de maîtres, il est la principale ou même la seule source d'information ; des milliers d'enfants ont été dressés à lui attribuer une autorité souveraine. Mais le livre de classe ne règne pas qu'à l'école », puisque c'est à travers les manuels qu'écoliers, étudiants, et souvent même adultes voient le monde, d'où l'importance qu'il y a, à veiller à ce que tous disposent sur tous les pays, de renseignements exacts, bien présentés et inspirés d'un réel esprit de compréhension.

Le manuel de géographie du canton, longtemps attendu, fruit d'une amicale collaboration, est achevé ; ceux de géographie et d'histoire du Cours supérieur, remaniés avec l'aide d'une Commission, sont sur le point de voir le jour.

Les voyages effectués sous les auspices de la SFE, à Rome, la Salette, La Pierre-qui-Vire — où les participants eurent la joie de s'entretenir avec le Prieur,

Don Nicolas Perrier, enfant illustre de Fribourg, où il exerça d'insignes fonctions — révélèrent des richesses, souvent insoupçonnées, du patrimoine artistique des pays voisins et permirent de nouer des liens d'amitiés féconds et durables.

L'activité de la SFE, sur le plan international de l'éducation, s'est manifestée par les congrès auxquels elle prit part : à Bruxelles, Paris — au Centre international de l'enfance —, au Canada, récemment, à Turin, sous la guide de Giuseppe Pella, ministre des Affaires étrangères d'Italie ; à Sion, lors de la Réunion de la Société valaisanne d'éducation, en avril dernier, où M. le professeur Simon, de notre Université, exposa le thème de la Culture.

Le président de la SFE présida, à Berne, en 1956, l'une des journées d'études, organisée par la Commission nationale suisse pour l'UNESCO et Fraternité mondiale.

Enfin, *last but not least*, l'expérience-pilote de Fribourg, menée dans les écoles secondaires, primaires de la ville et certaines classes de Sarine-Campagne et des chefs-lieux de districts, sur l'initiative du Centre européen de la culture et la direction de M. l'inspecteur Pfulg, avec la collaboration de M. Progin, inspecteur du IV^e arrondissement, nous a valu des conférences sur des sujets d'actualité et mit, nouveauté, certes ! les écoles du canton en contact avec celles de l'Europe. Ceux qui s'y intéressent peuvent se reporter au *Bulletin du Centre européen de la culture*, avril 1957.

D'ailleurs, la conférence de M. Fréchet concédera aux maîtres fribourgeois d'élargir encore leurs perspectives.

Le résultat de cette expérience est certain, et, en partie, notoire, preuve en soit ce message du 8 mars 1957 d'un maître de chez nous dont je produis des extraits : « Les causeries que j'ai données au sujet du mouvement pour l'union européenne, consécutives aux conférences entendues, ont été très bien accueillies... je n'oublie pas de leur dire que nous devons d'abord établir la paix constructive dans la commune, dans la famille, à l'école... L'établissement de cette paix se fera si la charité et la justice chrétienne s'affermissent et se développent dès la famille, la commune... c'est aussi dans ce sens qu'il faudrait parfois prier. »

Car, conclut M. Pfulg, citant Saint-Exupéry, le métier doit aussi enclorre une « valeur spirituelle », sans quoi la terre se muerait en un baignoire où les hommes seraient impitoyablement retranchés de leur communauté d'hommes.

M. le Président céda ensuite sa place à M. l'inspecteur L. Maillard qui plaça l'auditoire sous les auspices du Père Canisius et de saint Nicolas de Flue.

Faisant allusion aux longs débats qui se déroulèrent le dimanche précédent à l'Hôtel Suisse de Fribourg, il s'en remit, d'une voix qui trahissait une certaine lassitude, à la sagesse des sociétaires, appelés, incontinent, à émettre leur avis sur les destinées de la SFE.

Il appartint à M. Alfred Repond, directeur de l'Ecole secondaire professionnelle des garçons de la ville, de repenser le but, la structure, les formes de la SFE, en les adaptant, dans les cadres traditionnels du pays, aux exigences du temps présent.

Faisant un pressant appel à la modération, il soumit à l'approbation les six Propositions de réformes qui, précédemment, avaient fait l'objet de la rencontre de quinze maîtres des cinq arrondissements français et visaient au maintien du *statu quo* pour une année.

M. l'inspecteur Maillard estime que ces discussions attestent la vitalité de la Société et qu'on les a abordées dans des conditions qui eussent pu entamer l'unité

du Corps enseignant. Souhaitant qu'on réalise une unité de vues, il est laissé à chacun l'opportunité de s'exprimer en toute latitude.

Au nom du Comité d'action de Bulle, M. Victor Galley, instituteur, opine que l'objectif à atteindre outrepassé les individus, qu'il est impératif de conserver les résultats acquis, qu'il n'y ait ni vainqueurs, ni vaincus, mais des hommes libérés de tout complexe d'infériorité ou de supériorité, sevrés d'intérêt personnel et soucieux de rendre au Corps enseignant son prestige.

M. Gérard Menoud, instituteur, à son tour, adopte le compromis, quoique le délai imparti soit bref, et reporte sur les enfants le choix de la décision à prendre.

M. Maillard, confiant en une heureuse issue des pourparlers, propose un plébiscite à main levée, suivi d'une contre-épreuve.

Le vote effectué à main levée rallia l'immense majorité à la voix de la sagesse.

M. Max Ducarroz, rapporteur, procéda, alors, à la lecture des conclusions du rapport sur la grammaire et reproduisit le texte qui figure en page 293 du *Bulletin pédagogique* de 1956, dont je fais grâce aux intéressés qui le connaissent.

M. Maxime Brunisholz, félicitant M. Ducarroz de la tâche accomplie, incline à penser que l'étude systématique du vocabulaire nuit à l'unité grammaticale, dépasse, d'ailleurs, la portée des écoliers primaires et qu'elle trouverait naturellement place dans l'explication des textes, englobée dans le cadre d'un programme bien équilibré. Il eût souhaité que les auteurs œuvrent moins isolément.

Le chapitre II, orthographe d'usage, retint son attention. Il s'agit de localiser les difficultés pour les surmonter, d'éviter la hâte, capter l'attention. La crise de l'orthographe ressortit à celle de la lecture superficielle, à la négligence, l'absence de clarté dans l'affrontement des diverses branches. Il y a lieu d'obliger l'enfant à se concentrer, à fournir un effort personnel.

M. Ducarroz, de conclure : ce n'est qu'un essai dont peuvent tirer profit tous les arrondissements, un inventaire de matériaux dont il est loisible de permuter l'ordre de répartition par semaine. On souffre cruellement de l'indigence du lexique. Vocabulaire et grammaire constituent deux entités complémentaires qui ne peuvent que s'enrichir l'une l'autre. De plus, on a dû parer aux frais qu'eût nécessité un volume de format majeur. Il émet, finalement, le vœu qu'une Commission se mette à l'œuvre.

M. Maillard remercie MM. Ducarroz et Brunisholz et propose de charger le Comité de la SFE de désigner une Commission, aux fins d'apporter, en accord avec le Département de l'Instruction publique et la Commission des études, une décision, valable dans tout le canton.

M. Rostan, inspecteur scolaire à Lausanne, remercie M. Pfulg de son aimable invitation, enchanté de nouer contact avec la SFE.

Il entretint ses auditeurs de l'Œuvre suisse des lectures, OSL, fondée à Olten en 1931.

Il dénonça, chiffres à l'appui, preuve en soit ce magazine, conçu en style du Far-West, dévoré par une écolière lausannoise, où paraît 80 fois le mot « révoluer », avec une verve endiablée, dans une langue alerte, cette avalanche de journaux, magazines, brochures, rédigés en style télégraphique, malpropres, grossiers, attisant les bas instincts, pimentés d'appels à l'insubordination, au luxe, à la vie facile et joyeuse, farcis d'aventures rocambolesques : « haut les mains ! que je déleste des 1000 dollars... »

L'OSL, excellentement organisée et répandue dans la plupart des communes suisses, a édité, pour une valeur de 1 700 000 fr., 545 brochures. M. Rostan adresse

un appel pressant au canton de Fribourg, afin qu'il participe plus vigoureusement que par le passé — en 1956, sur un total de 110 000 brochures écoulées en Suisse romande, notre canton s'inscrit au nombre de 2500, soit le 2 % — à l'OSL qui va au-devant de tous les goûts. Aux plus petits, elle propose, après la Chèvre de M. Seguin, *Les fleurs à glais*, *Le cirque*, *Le grand voyage de la folle coccinelle* ; aux plus grands : *Edison*, *Albert Schweitzer*, *Mozart, enfant prodige*, *La conquête du Pôle nord*. Ces opuscules, de quelque 44 pages, sont d'un prix modique, variant de 30 à 50 centimes.

En harmonie avec le vœu exprimé, en 1950, par Mgr Charrière, le conférencier formule, en final, le vœu que la OSL connaisse une diffusion toujours majeure, au bénéfice de la santé morale des enfants.

M. Maillard, remerciant M. Rostan de son vivant exposé, avoua que nous sommes restés trop passifs et émit le souhait que les brochures de l'OSL garnissent les rayons de nos bibliothèques scolaires.

Vint le tour de M. Alain Fréchet, professeur agrégé de Paris, secrétaire de l'Association des enseignants européens, que M. Pfulg présenta succinctement, bousculé qu'il était par le temps.

Le conférencier aborda, dans cette langue châtiée qu'on pouvait attendre d'un Parisien cultivé et disert, le thème passionnant, d'actualité s'il en fût : *Problèmes culturels de l'Europe*.

Des raisons militent en faveur de l'intégration européenne. Une solidarité de fait s'impose, politique d'abord, face aux dangers qui nous menacent de l'est et d'autres continents, économique, ensuite, en ce qui regarde les pays dotés d'une économie complémentaire à la nôtre.

Pourtant, elles ne suffisent point et doivent être étayées par un ferment spirituel : le sentiment de l'unité profonde de l'Europe, celle de la culture, qui est porteuse de valeurs fondamentales, que nous partageons avec d'autres continents, d'autres civilisations dont nous séparent, pas moins, des abîmes.

A quoi l'attribuer ? A nos *origines* :

1. *Le cadre géographique.*
2. *Ses habitants, leur composition.*
3. *Notre passé, surtout.*

1. *Le cadre géographique*

L'Europe ? Terre exiguë. « Un cap de l'Asie », s'exclamait Paul Valéry, donc parcourable, mesurable, constituée à la mesure de l'homme, fragmentée en petites unités physiques, dont les paysages sont variés et le relief, accusé. L'orographie favorise la fragmentation en voies fluviales internationales. Rhin, Danube. Un continent découpé, pénétré par les eaux, ce qui affecte le climat et l'activité des habitants. Il s'oppose résolument aux continents massifs, Asie, Afrique, mais ce n'est vrai que de sa portion centrale et occidentale. Unité dans la diversité.

2. *Les habitants*

Leurs langues dérivent d'une souche commune. Un tempérament propre s'affirme par delà la diversité des nations. Un ensemble de qualités les caractérisent : imagination, esprit d'entreprise. Elles découlent d'un certain état d'inquiétude, d'instabilité, qui exclue le fatalisme de l'Orient. L'Européen entend com-

prendre, il croit au raisonnement individuel, se refuse à accepter l'autorité imposée, qu'elle soit politique ou spirituelle.

Il adhère à l'action plus qu'à la force magique : « Aide-toi, le ciel t'aidera ! » Y aurait-il donc contradiction entre le goût de l'efficacité et l'individualité ? Dans la croyance à l'égalité, il serait aventuré d'enclorre une équivalence rigoureuse entre les humains. Sans doute, une âme en vaut une autre, mais l'on admet une autorité choisie et acceptée comme telle. Depuis Rome, l'Europe est individualiste, non point anarchique.

L'imagination prend corps dans les arts et les sciences, résultante spécifique de la civilisation européenne et dans la philosophie politique qui sanctionne la liberté individuelle, l'expansion hors du monde. La technique européenne conjugue imagination et science et nous répugnons au goût de l'assimilation.

L'unité ethnique de l'Europe préexistait à la civilisation romaine et grecque. Du Cap Nord à Gibraltar, il est, en musique, dans le rythme, les motifs décoratifs, les cathédrales, des similitudes patentes.

3. Notre passé : les étapes de la culture

Physiquement, moralement, la Grèce est une préfiguration réduite de l'Europe. Par la Crète, elle s'appuie sur la mer. Mettant à profit la technique égyptienne, elle crée avec Pythagore la géométrie, l'astronomie, elle l'hérite des Chaldéo-Babyloniens. L'individu est né, qui ignore le roi et se campe face à la foule.

Curiosité d'esprit, goût de la nouveauté, instabilité, quête de la perfection, esprit critique, constitué d'amour de la raison et de l'explication. C'est ce ferment que consolide et véhicule Rome, en y adjoignant : le goût de l'ordre, le sens de l'efficacité pratique, cette tournure d'esprit juridique qui prévoit toutes les possibilités. D'où l'architecture et le droit.

Dès Constantin, le christianisme explicite son contenu et sa morale mais la formulation de la liberté n'exclut pas l'autorité divine qui proclame l'égalité des âmes. Il n'est lié avec aucune forme concrète de civilisation, mais les faits, toutefois, le montrent en relation avec notre continent.

L'élément germain. L'Europe commence à Charlemagne qui opère la fusion entre le monde gréco-romain et le christianisme, dans l'Europe du Nord et celle du Sud, que le moyen âge développera harmonieusement. Sens de la solidarité politique et économique. Il ira en s'estompant avec la montée des nationalismes, toutefois, l'unité culturelle s'est maintenue et renforcée en commun.

Longtemps, l'Européen se retenait seul civilisé. Il était insensible aux différences. « Comment peut-on être Persan ? » eût-il clamé avec Montesquieu. L'unité ne s'en maintenait pas moins et les découvertes modernes lui font mieux prendre conscience en face de cette diversité, de son originalité, de ses limites. Il essaime hors du continent européen et y portent les traits de sa physionomie. Cette hégémonie politique est conditionnée par son rayonnement économique, idéologique, culturel, l'apport des sciences et des arts.

Le mouvement de la civilisation, de la culture, commun au continent depuis le moyen âge et la Renaissance est à envisager dans un cadre européen, l'art baroque, le classicisme, aussi, car si l'on a pu parler de l'Europe française des XVI^e et XVII^e siècles, sa substance a été, aux XVIII^e et XIX^e siècles, influencée par des apports étrangers.

Le romantisme également, on doit le considérer à la lumière des voyageurs,

de Byron, Goethe. Ainsi, en serait-il, au même moment, du libéralisme économique, du socialisme en France et en Angleterre.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, l'évolution postromantique est plus confuse et l'architecture tend vers l'utilitarisme, le fonctionnalisme.

L'art ne s'inféode à aucune chapelle nationale : préraphaélisme anglais, symbolisme en France, art russe — roman, ballet, musique —, en peinture, Chagal, l'Ecole de Paris, où il y a quelques Français, avec Modigliani, italien, Picasso, espagnol, le surréalisme : Strawinsky, Schönberg.

Dans la vie politique, règne un climat intellectualiste. Dès le XVII^e siècle, de grandes forces œuvrent dans le sens du conservatisme : démocratie libérale, fascisme, démocratie chrétienne. Chose frappante, le marxisme s'est dévoyé jusqu'à devenir anti-européen.

Un trait constant de l'Européen moderne est de renouveler, conserver harmonieusement la culture intellectuelle, morale et la civilisation matérielle, celle-ci tendant à uniformiser l'individu. Il souhaite assimiler ces divers éléments et faire montre de son génie créateur en domestiquant la technique. C'est ce à quoi s'appliquent le Centre européen de la culture, dirigé par le grand écrivain qu'est M. Denis de Rougemont. L'idée d'une Europe intergouvernementale inspire toutes les initiatives, aussi bien celles des historiens allemands et français que celle de l'Association européenne des enseignants.

On y répudie la culture désincarnée et postule l'action concertée de la culture et de la profession, idéal de l'intégration européenne, le seul qui soit capable d'élever, au-dessus d'elle, la jeunesse désorientée.

Les méthodes dont on se prévaut n'auront rien de commun avec celles de la propagande. Il s'agit bien plutôt d'apporter à la jeunesse des éléments de connaissance, de créer un climat intellectuel différent de l'enseignement élémentaire, basé sur un sentiment national trop étroit, étouffant. Il y a lieu de le transcender et, à cet effet, de multiplier les contacts avec les enfants d'Europe, par des publications, des Rencontres internationales.

M. Pfulg remercia chaudement l'orateur de cette magnifique évocation historique de la pensée en Europe, reedit sa dette de gratitude envers le Centre européen de la culture et conclut que le but est clairement inscrit dans l'expérience-pilote de Fribourg.

Sous le signe éloquent et conciliateur de la gastronomie

A 13 h., eut lieu le banquet officiel, dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, vert réséda, dont le podium, surmonté du drapeau suisse, était enjolivé d'une bande de verdure, piquetée de fleurettes carminées.

M. l'inspecteur Progin s'affairait avec le sourire pour désigner aux convives la place qui leur était assignée.

Les Sœurs et une partie des institutrices étaient accueillies au Café gruyérien. La liaison entre les deux groupes était assurée par la communauté du menu, conforme à de vieilles traditions gastronomiques, et les hauts-parleurs qui permettaient à celles-là de suivre la partie oratoire qui se déroulait à l'Hôtel de Ville.

On notait dans l'assistance : Mgr Charrière, évêque du diocèse, M. le conseiller d'Etat José Python, directeur de l'Instruction publique, M. l'inspecteur Pfulg, président de la SFE, M^{lle} L. Dupraz, professeur à l'Université, Monseigneur

Emmenegger, Supérieur du Grand Séminaire, M. Michelet, vice-président de la Société valaisanne d'éducation, le P. Fürst, représentant de la Société des maîtres catholiques de Suisse allemande, M^{lle} Julia Pilloud, présidente de la Société des institutrices, M. Louis Barbey, président de l'Association du Corps enseignant, M. Alfred Repond, directeur, et les professeurs de l'Ecole professionnelle de Fribourg, M. Alain Fréchet, MM. Pasquier, syndic, Cardinaux, directeur des Ecoles, Oberson préfet, Demierre, directeur de l'Ecole secondaire, à Bulle, M. l'abbé Gachet, directeur de l'Ecole normale, M. le préfet Chammartin, représentant le Recteur du Collège, MM. les inspecteurs scolaires Maillard, Progin, Scherwey, Ducrest, Pillonel, Roggo, M. Léon Crausaz, inspecteur retraité, MM. les délégués de la presse.

M. Pfulg institua major de table M. Auguste Robadey, instituteur à Charmey, tâche dont il s'acquitta avec entregent. Celui-ci adressa, au nom de ses collègues de la Gruyère, des souhaits de bienvenue à l'assemblée et des félicitations au Comité bullois de réception. D'emblée, il céda la parole à M. le conseiller d'Etat J. Python qui venait de faire son apparition.

M. Python exprima ses regrets de n'avoir pu assister aux débats de la matinée ; il assura le Corps enseignant de sa sollicitude, dans la mesure compatible avec les possibilités financières de l'Etat, touchant les constructions scolaires et la hausse des traitements ; il enregistra avec satisfaction le fait que l'Ecole fribourgeoise soit fidèle à la doctrine chrétienne, au respect des valeurs et de la tradition, inscrits dans le passé de notre canton et acheva son discours en formulant des vœux de prospérité pour la SFE et l'Europe de demain, grande et heureuse.

M. A. Ayer, président du Grand Conseil, évoqua les difficultés et les mérites des éducateurs, opérant dans une génération indécise qui a perdu le sens des responsabilités et — ô piquante innovation ! — fit miroiter d'alléchantes promesses de supprimer les examens de renouvellement du brevet primaire.

Après avoir relevé la présence de M. Michelet, le major de table, propose l'envoi d'un message de sympathie à M. Gonzague de Reynold, notre poète, et donne connaissance des télégrammes qu'avaient fait parvenir la Société pour le développement de la Gruyère et l'Office fribourgeois du tourisme, puis réinvite la maîtrise de Bulle à se produire. Conduite avec une fermeté souriante par M. le professeur André Corboz, cette phalange disciplinée de cinquante exécutants, écoliers primaires et secondaires de 7 à 15 ans, revêtant le gracieux costume gruyérien, restitua la présence du maestro fribourgeois Joseph Bovet, dans *Noir et Blanc*, de J. Bovet, remanié par P. Kælin, et les années d'Hauterive, dans *Jardin des souvenirs*, précédé d'une ouverture avec flûte.

M. le Dr Joseph Pasquier, syndic de Bulle, qui ne raffole guère des discours, confus de n'avoir, plus tôt, fait acte de présence, se félicite du choix de la ville comme siège de la réunion de la SFE, sait gré aux autorités cantonales de leur geste compréhensif à l'égard de l'école. Progressiste à souhait, ne reculant devant aucun sacrifice pour la cause de l'éducation, il annonce l'érection, au chef-lieu, d'un nouveau bâtiment scolaire, et témoigne sa gratitude au Corps enseignant bullois.

M. Michelet apporte le salut de la Société sœur du Valais dont les préoccupations — la grammaire — sont semblables et formule le désir que les liens d'amitié se resserrent entre elles.

M. Robadey excuse l'absence de M. L. Duruz, préfet d'Estavayer et, sollicite l'envoi d'un message à M. Léon Barbey, professeur, à Lyon.

Il était tout naturel que le chef du diocèse, Mgr Charrière, vînt, en conclusion de ces fructueuses assises, apporter le réconfort de sa parole et ses consignes.

Monseigneur évoqua d'abord ses premiers contacts, en 1930, avec la SFE. « J'ai, poursuivit-il, été ému ce matin, j'ai discerné le souci d'améliorer les méthodes, de maintenir l'union qui fait votre force et d'avoir provisoirement réalisé l'union des âmes et des cœurs dont nous avons tous besoin. »

Il magnifia la tâche de l'éducateur « sel de la terre », précieux artisan de la grandeur du pays, le mit en garde contre le péril de la solitude et l'invita à jeter le levain dans la pâte, afin de puiser les forces nécessaires à secourir les bonnes volontés et y collaborer. Monseigneur insista sur l'attitude que doit adopter tout catholique sur qui l'on doit pouvoir compter, affirmant, au terme de son allocution, que « le pays de Fribourg reste ce qu'il a été et doit rester un canton en marche sur la ligne du bien ».

Une dernière fois, la maîtrise occupa avec bonheur le podium, régaland les auditeurs d'une *Berceuse basque*, de Pierre Carrat, qui avait la grâce primesautière d'une sauterie villageoise et, accompagné au piano, du *Chant du paysan*, de C. Boller : « J'aime mon tout petit village qui s'endort dans le feuillage. . . . »

Pacifique conquête de la cité de Gruyères

15 heures. Le menu consistant, canoniquement préparé par le tenancier de l'Hôtel de Ville de Bulle et accortement servi par son personnel féminin, a meublé les estomacs et aiguisé les esprits. On est en forme ! En route pour Gruyères ! Les moteurs ronflent dans un brouillard de fumée âcre, les cars s'ébranlent, les visages s'épanouissent, les mouchoirs s'agitent. Temps radieux ! M. le chanoine Pfulg que hante la Beauté, et divers maîtres de la Gruyère, seront des guides souriants, compétents et serviables.

La grand-route, polie comme un billard, file droit, traversant le marché, grignotant La Tour-de-Trême, dont la tour, plantée au-dessus du torrent, sur un socle de rocaille en fleurs, a un air sévère ; peu après, à droite, elle se détache en direction d'Epagny ; là, au pied du monticule qu'elle escalade, elle décrit, à l'ouest, une boucle, ceinturée de prairies, laissant l'Institut de la Gruyère, confortable chalet huché sur la hauteur, et le terrain de parking. Bien vite elle rejoint la rue principale de l'agglomération rustique dont l'empierrement bosselé se borde de bandes de gazon clairsemé, qui passe sous une voûte pour atteindre la haie de marronniers du château.

Gruyères ! Nom épique ! *gruerius*, fonctionnaire des eaux et forêts à l'époque médiévale, quelle résonance ! Le martèlement d'une fanfare de guerre, le cri de ralliement des Croisés se ruant vers la Palestine : « Partons ! Dieu le veut ! » Aux tendres de cœur, il chuchote des dits d'amour, égrenés par la viole.

Face aux Dents de Broc, du Chamois, du Bourgo — glaçons de pierre poreuse, dressés côte à côte, entre les combes vertes —, dominées par la robustesse, paterne et vétuste, du manoir quadrangulaire, aux tours rondes et emprisonnées dans le cercle exigü des fortifications, percées de meurtrières, sous leurs avant-toits plats, les maisonnettes, ratatinées — quelques-unes, intempestivement rénovées — du XVI^e siècle, la plupart, dont les baies ogivées, étroites, oblongues, font, sur trois rangées, escorte aux huis de chêne massif sculpté, surmontés du millésime de la fondation et de l'écusson comtal, élimé par les autans, semblent, au murmure des

fontaines et au bêlement des moutons et des chevrettes, rêvasser et remâcher mélancoliquement les heurs et malheurs du passé.

En ce jour, l'endroit connu de rares moments d'animation inaccoutumée. La vague des visiteurs de fortune, délestée de préoccupations doctes ou utilitaires, l'imagination farcie, surchauffée d'armures scintillantes, de bahuts peints, de tapisseries, de peintures, signées A. Bovy et C. Corot, de portraits nobiliaires en perruque et de symboles héraldiques, qui venaient compléter l'hétéroclite cargaison humaine des cars de tourisme flambant neuf, se répandit alors, telle une nuée de sauterelles dans les champs, par la bourgade — pardon ! la « ville » —, bague-naudant le long de la Grand-Rue, sous l'allée ombreuse du château, dans la cour, auprès des tables d'orientation, au jardin clos de buis, se recueillant au moutier — qu'égaie le cimetière, par terre méticuleusement peigné et râtissé — ou forçant le séculaire asile du bouffon de la Cour, Chalamala. Elle reflua, enfin, lasse de tant d'émotions, dans les cafés, étancher sa soif et les magasins de souvenirs où se coudoient les trésors folkloriques de la Gruyère : clochettes, calots d'armailles dentelles, cuillers de bois sculptées et la grue, bleue, ou rouge, étalant en éventail son plumage roide, le bec entr'ouvert, qui orne les vases peints à la main et trône dans un royaume indisputé.

Pour une fois, sur la butte fleurie, au cœur du cirque, vert bouteille, des vallonnements et des monts, que sillonnent la Sarine, la Trême et le Javro, frais comme un bain de jouvence, inondée de clarté méditerranéenne et houssée d'idylle champêtre, sur la colline sacrée des paladins où pleura ses frasques et ses défuntes amours l'infortuné comte Michel, les preux improvisés, bardés d'insouciance, le kodak en sautoir, fleuris de narcisses, surpassèrent en félicité, en un colloque d'admiration muette, des chèvres encornées de Gruyères la légendaire vaillance, taillant en pièces, la nuit, le téméraire assaillant, pour « garantir la gloire, dit la chanson, du « plus beau des pays ».

R. Y.

Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse

Quatre nouvelles brochures OSL et quatre réimpressions viennent de sortir de presse. Il s'agit d'histoires captivantes qui feront certainement la joie de tous les enfants. Les brochures OSL sont en vente auprès des dépôts scolaires OSL et du secrétariat de l'Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse (Seefeldstrasse 8, Zurich 8), dans les librairies et dans des kiosques.

Nouvelles parutions

N° 589 : *Cirque*, par Gunter Böhmer. Série : Pour les petits à colorier. Age : depuis 5 ans.

Voulez-vous revivre les belles heures du cirque ? Achetez cette brochure et aidés de vos plus beaux crayons de couleur vous serez heureux de colorier chacune des pages si vivantes de cette nouvelle brochure OSL.

N° 590 : *Chandra, princesse d'un conte*, par Yvonne v. Büren. Série : Littéraire. Age : depuis 8 ans.

Enfants qui aimez les belles histoires, vous aurez plaisir à suivre les aventures